

Anne-Marie

La découverte de Brassens

Avec mes jeunes frères, lorsque nous rentrions de pension, nous étions plus à courir la campagne qu'à écouter de la musique. Mes frères aînés, eux, avaient un tourne-disque (33 et 78 tours). Ils étaient plus branchés musique.

J'ai vraiment découvert Brassens sur internet. Ma première fois sur internet avec Georges. Je débute dans ce domaine; et j'ai passé des heures à chercher Brassens.

Et je me suis perdue, tellement il y a de choses sur Brassens : des anonymes qui chantent Brassens, des interviews et des chansons avec ses copains.

Enfin, je suis tombée sur sa biographie. C'est le plus intéressant, pour moi, parce qu'il y a sa vie dans ses chansons et ses poèmes. Tout cela me donne l'envie de continuer avec Georges Brassens.

Dominique

Première découverte des chansons de Brassens

Nous sommes en 1952 en classe de 4° dans un institut religieux. A l'époque la mixité n'était pas au programme et dans ma famille nous étions 5 garçons. La seule représentante de la gent féminine que j'approchais était ma mère. Mais le côté mère d'une femme n'est que partiel, vous en conviendrez tous je pense.

Mais revenons à notre classe de 4°. Notre professeur, une femme je crois, demande en début de cours de ... je ne m'en souviens plus, si un élève veut bien chanter une chanson de son choix.

Je revois Joly, je crois, j'ai oublié son prénom un blondinet petit, fils de toubib, petit, vif se lever l'air un peu bravache. Et qu'est-ce nous entendons, qu'est ce que j'entends: D'un air très doux elle m'a dit oui. Un petit coin de parapluie contre un coin de paradis, je ne perdais pas au change pardi! Je n'en croyais pas mes oreilles. A la chorale de l'école nous répétions plutôt des chants de louange à la Vierge Marie, ou d'exhortation au sacrifice, voir à la sublimation qui m'apparaissait fort loin du paradis de Brassens.

Depuis j'ai toujours un parapluie, j'ai rencontré un air très doux, ce n'est pas toujours le paradis et je continue à lire les évangiles selon Saint Brassens le Mécréant. Bien sûr, elles n'ont pas eu l'imprimatur.

Jacqueline

Pêcheurs

Ca se passe un après-midi de juillet. Dans la maison de vacances.

Maman vient de partir à la pêche au bouquet. Son invitation à l'accompagner n'a pas été couronnée de succès : il fait plutôt maussade en ce jour de grande marée cotentine.

Comme d'habitude la villa est pleine de cousins de 11 à 14 ans. Les projets ne manquent pas. Monopoly? sauts dans les dunes? croquet? C'est alors que Pierre lance « J'ai quelque chose à vous faire écouter. »

Pierre a un grand frère. Il lui a chippé un disque. Un 78 tours. Un de ceux que la maman de Pierre ne veut pas qu'il écoute.

Le «Topaz» orange est rapidement branché. Et nous écoutons avidement les chansons qui ont le son et le goût de l'interdit. C'est Margot qui dégrafe son corsage. Rires niais de ceux qui ne savent pas sur quel pied danser ou gras de ceux qui veulent montrer qu'ils sont au courant de ces choses-là!

Une petite soeur se met alors à se pavaner, deux doigts pointés sous son pull d'été. On cherche Pirouette qui ne veut pas se laisser attraper. Elle a d'autres chats à fouetter. Le disque passe en boucle jusqu'au retour des premiers pêcheurs.

A pied, bien sûr...

Marie-Laure

Première découverte de Brassens

C'était au début des années soixante, je pouvais avoir onze, douze ans, j'étais toute seule à la maison, j'ai mis un disque de Brassens sur l'électrophone. Mes parents avaient ce disque depuis un moment mais moi j'échangeais les paroles de Sacha Distel ou des Compagnons de la chanson avec mes copines et je ne sais pas pourquoi j'ai mis ce 45 tours. En tous cas, je me souviens que tout de suite il s'est passé quelque chose d'autre qu'avec Sacha Distel. Est-ce que c'est la voix chaude et grave, les « R » au fond de la gorge, les ploum ploum de la guitare, les mots sans doute, je me suis sentie enveloppée par quelque chose de bon, de tendre et de malicieux. En plus, sur la photo en noir et blanc de la pochette, il avait exactement la tête de sa voix. C'est plus tard que j'ai vraiment accroché aux paroles, et ça ne m'a pas quittée.

Martine F.

A Brassens

C'est l'été ... un chemin pierreux s'achemine en pente douce vers une vallée de la côte normande, et se termine par un escalier ardu et pentu, taillé dans la grande falaise blanche. J'ai 13-14 ans, mon cousin, une paire d'années de plus.

Nous nous sommes donné le mot pour fuir la bande braillarde des plus jeunes qui ne pensent qu'à courir sur les galets et se jeter dans l'eau glacée de la Manche. JM m'emmène sur les chemins broussailleux, ou à travers champs pour me faire découvrir les sommets des falaises, c'est son pays. J'ai le vertige, mais je me garde bien de le dire. La lumière normande sur la mer vert sombre qui tourne au turquoise dans la lumière blanche solaire est magique, forte mais sans violence, vibrante mais paisible. Je ressens fortement cette idée du grand large, des possibles, je suis hors de chez moi, j'échappe à mon ennui d'adolescente fixée derrière ma fenêtre de banlieue.

Et tous les jours nous reprenons ces promenades. Moi si timide et renfermée, je l'écoute, j'existe pour quelqu'un. De quoi parlions-nous, je ne sais plus. Un souvenir reste vif et précis. En remontant la vallée, nous chantions à tue-tête cette chanson d'un inconnu : « Une jolie fleur dans une peau de vache ! » Il me faisait apprendre, sans doute avec un malin plaisir, cette chanson qui me paraissait très osée, sûrement « pas permise ». Que de rires et de bonheurs ! Cette complicité avec un garçon était pour moi, grandie dans un milieu de femmes, de filles, de sœurs, un peu étrange, un peu coupable, surtout une grande découverte, très excitante. Mais était-ce moi la jolie vache déguisée en fleur ? Le dimanche suivant, mes parents arrivèrent à l'improviste. Il y eut des discussions d'adultes, et je fus priée de monter dans la voiture. Plus de vacances, retour à la maison. S'était-il passé quelque chose de grave ? Je n'y ai rien compris. Pas d'explication, pas d'au revoir de mon cousin. Je ne me souviens que des visages fermés de mes parents. Je n'ai plus revu mon cousin, qu'à de rares occasions de fêtes familiales. Il ne me parlait plus. Il a fait depuis son coming-out !

Mais Brassens m'est resté à tout jamais. Il m'a emmenée vers la prise de conscience que la désobéissance peut être une vertu ! Une prise de liberté et d'autonomie.

Martine R.

Première découverte de Georges Brassens

Ma première rencontre avec les chansons de Georges Brassens, c'était en 1962, j'avais 10 ans et je commençais à écouter les 45 tours de Sheila, Claude François et autres chanteurs de la période yéyé, ce qui ne plaisait guère à mon frère de 20 ans mon aîné.

Il est arrivé un jour à la maison avec une pile de 33 tours de Brassens, Brel, Barbara, Ferrat et m'a dit:

«Si tu veux écouter de la musique, prends plutôt ces disques-là»

Intriguée et quand même fière que mon grand frère me prête ses disques, j'ai commencé par Brassens et j'ai été tout de suite conquise par sa voix chaude et rocailleuse, sa guitare et surtout par les textes de ses chansons qui racontaient tous une histoire avec des personnages qu'on avait l'impression de connaître. Certains mots m'étaient bien sûr inconnus à l'époque mais ajoutaient du mystère à ses chansons. Maman trouvait que j'étais un peu jeune pour en écouter certaines dont le sujet et le vocabulaire étaient très osés, mais elle aussi aimait Georges Brassens et elle n'a plus rien dit.

Michèle Re.

Première découverte des chansons de Brassens

Le tourne- disques?

Nous n'avions pas le droit d'y toucher et nos parents en étaient restés aux Frères Jacques!

La C.L.F.?

Seul mon père y collait son oreille et si parfois je réussissais à écouter Johnny et Salut les Copains, c'était rarissime! Alors Brassens!...

Mes frères et sœurs heureusement étaient là et mon grand frère prenait un malin plaisir à nous pourchasser en criant "gare au gorille!" en vérifiant si maman ne l'entendait pas. Je ne connaissais pas les paroles, mais j'ai vite appris!

Je conserve toujours le carnet ronéotypé aux feuilles volantes de toutes les couleurs où les chansons de Brassens venaient accompagner nos veillées et il se trouvait toujours un jeune avec guitare qui essayait de prendre la voix grave de Georges Brassens en tirant sur une pipe vide.

Nadine

Ma première rencontre avec Georges Brassens

C'était en 1952, je sortais du lycée et je remontais la rue de Belleville à Paris. Très bruyante cette rue pavée, peuplée de toutes sortes de gens qui flânent en scrutant les vitrines ou qui discutent fort, par petits groupes pressant le pas.

Je faisais partie des lèche-vitrines. En m'arrêtant devant le disquaire, j'entendis une voix qui chantait un poème de Paul Fort, que j'adorais « la complainte du petit cheval »

Surprise d'entendre interpréter ce poème, d'une telle façon scandée, émouvante, réaliste, je pensais à un troubadour du Moyen-Âge chantant Ronsard !

J'eus les larmes aux yeux et voulus en savoir plus : Brassens ... Brassens composait, interprétait et j'ai acheté un 78 tours sur lequel j'ai pu découvrir « la chasse aux Papillons, » « Les sabots d'Hélène », « Le parapluie » « Une jolie fleur »

Brassens vint à moi encore par la façon dont mes copains admiratifs en parlaient

- Toutes les affiches de concert en évidence, sur les fameuses colonnes Morice Parisiennes. Je suis allée l'écouter au théâtre Bobino plusieurs fois et j'ai toujours ce même émerveillement pour ces vers chantés avec tant de tendresse, d'amour et de pitié envers la condition humaine que nous subissons tous. Georges assis sur une chaise, le pied sur un barreau, grattant sa guitare aux côtés de son ami bassiste Pierre Nicolas devenait notre copain, accessible à tous par sa simplicité.

Michelle H.

Souvenir de Brassens

Je ne me souviens pas du moment où j'ai rencontré les chansons de Brassens, tellement j'ai l'impression que lui, Ferrat et Brel faisaient partie de ma culture de jeune étudiante .

Jeunes mariés, époque yéyé pour mes plus jeunes frères et soeurs nous nous démarquions en chantant nos poètes favoris accompagnés à la guitare. Jeunes parents nous nous continuions à chanter et écouter Brassens sans tenir compte des très jeunes oreilles qui veillaient .

Notre fille de 2 ans déjà bien bavarde aimait chanter des comptines accompagnée de son père à la guitare . Et un jour de repas de famille , invitée à chanter ... Frère Jacques ou Pomme d'api, notre petit bout de fille , bien campée sur ses jambes , prit son souffle et lança un puissant
« Gare au gorille!!! »

Rolande

Découverte de Brassens

J'étais allée écouter, chez ma copine Monique, le dernier 45 tours de J. Halliday, sur le «topaze» que son père lui avait offert. Nous dansions le twist sur la musique à fond lorsque Pierrot, son frère aîné, fit irruption dans la chambre il baissa le son et dit: tenez , écoutez Georges Brassens, ça c'est de la chanson! Monique lui dit « C'est qui celui- là»?

C'est un chanteur compositeur, c'est le plus grand, c'est un poète, puis il mit le disque sur le Topaze, j'ai entendu pour la première fois Brassens dans « les trompettes de la renommée» nous l'avons passé plusieurs fois pour en comprendre le sens; (il faut dire que nous avions 14,15 ans à cette époque). Puis il nous a prêté plusieurs disques que nous avons écoutés attentivement, j'ai particulièrement aimé «les copains d'abord».

Je regrette de ne l'avoir jamais vu sur scène. Je garde en mémoire une émission de Jacques Chancel qui s'appelait «le grand échiquier» où Brassens était entouré de Raymond Devos, Lino Ventura et Maxime Leforestier.

J'ai toujours, chez moi, le poster : Brassens, Ferré et Brel, de Jean-Pierre Leloir.

